Schaefer Karl R. ,
Enigmatic Charms. Medieval Arabic Block Printed Amulets in American and European Libraries and Museums.

Leiden ; Boston : Brill (« Handbook of Oriental Studies », Section one : The Near and Middle East, 82), 2006, xiii-250 p. + 55 pl.
ISBN : 978-9004147898.

Depuis la fin du xixe s., on n'ignore plus l'existence de témoins attestant de la diffusion de la xylographie en Islam depuis au moins le xe s. En cette matière, comme en beaucoup d'autres, l'influence des régions asiatiques – non seulement la Chine, mais aussi la Corée et le Japon – fut sans doute déterminante. Toutefois, la technique ne connut aucune adaptation, puisqu'à la différence des Chinois, en Islam, on ne passa pas au stade ultérieur de l'impression à partir de caractères mobiles (technique attestée en Chine dès le début du xiie s.). D'autre part, son usage fut strictement limité à l'impression de textes religieux, parfois ornementés, essentiellement à vocation magique. Les premiers témoins furent présentés au public et publiés lors de l'exposition qui se tint à Vienne en 1894: Josef von Karabacek, à la tête de la Bibliothèque Impériale avait parfaitement compris l'importance de ces premiers exemples de l'existence de la xylographie en Islam, avant qu'elle fît son apparition en Occident. Malgré cette ancienne identification, bon nombre d'ouvrages, sans aucun doute européanocentristes, continuent de seriner que l'imprimerie est une invention occidentale, faisant fi de son usage en Asie et en Islam bien avant l'époque considérée.

Même si la découverte de ces premiers témoins remonte à la fin du xixe s., il faut bien reconnaître que les xylographies musulmanes n'ont guère suscité l'intérêt des chercheurs. Faut-il voir dans les causes de ce désintérêt ou cette négligence le fait qu'il s'agit de textes magiques, souvent répétitifs, ou qu'ils sont difficiles à déchiffrer, la qualité de la gravure laissant parfois à désirer ? Quoi qu'il en soit, l'étude de K.S. vient combler une lacune et on ne peut que lui être reconnaissant d'enfin mettre à la disposition du plus grand nombre un ensemble conséquent de ces xylographies.

La tâche était loin d'aller de soi, car les difficultés ne manquaient pas. Comme il le précise lui-même, un tel travail n'est envisageable que si les institutions détentrices acceptent de coopérer au projet. Il est inutile de souligner les contraintes posées par les institutions orientales et on comprend parfaitement que K.S. se soit limité à étudier les pièces conservées en Europe et en Amérique du Nord. Sa tâche n'en était pas pour le moins compliquée, car, on le découvre à la lecture, nombre de ces xylographies sont inédites, n'ayant pas été signalées dans un catalogue ou une publication préalablement. En cette matière comme en beaucoup d'autres, il lui a donc fallu compter sur la chance et espérer des découvertes fortuites, parfois signalées par d'autres personnes qui étaient au courant de son projet. À cela s'ajoute la nécessité de dépouiller des fonds non catalogués, comme celui du Papyrussammlung de la Bibliothèque nationale de Vienne. Dans ce cas précis, K.S. est parti de la sélection opérée par von Karabacek en 1894 (19 exemplaires) à laquelle il a pu ajouter deux nouveaux numéros, tout en reconnaissant que d'autres xylographies doivent encore être retrouvées dans ce fonds gigantesque. En somme, K.S. est ainsi parvenu à identifier 55 de ces impressions conservées dans des bibliothèques ou musées européens et nord-américains, donnant ainsi, pour la première fois, l'étude la plus complète sur ce type d'artéfact. Comme il le précise lui-même, cet ensemble eût pu être plus conséquent, si certaines pièces clairement signalées comme présentes dans des fonds avant son passage n'avaient disparu entre-temps (trois pièces à Heidelberg et une à Philadelphie), mais c'est là un aléa auquel personne n'échappe (1). Si on comprend bien qu'il n'ait pas pu publier certaines de ces dernières pièces, faute de reproduction à défaut d'original, on voit mal pourquoi il a décidé de ne pas reproduire l'édition de la pièce qui était autrefois conservée à l'université de Pennsylvanie, puisque cette institution en possède encore, fort heureusement, une photographie. D'autre part, cette pièce avait été publiée par G. Levi della Vida en 1944, comme l'indique K.S., mais elle avait aussi été éditée par le même auteur en 1981, une référence qui a échappé à K.S (2). D'autant plus qu'il reproduit, tout en reconnaissant ne pas l'avoir vue, la pièce conservée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg d'après l'édition qu'en a donnée Paul Fenton (3).

L'ouvrage est divisé en deux parties distinctes. La première comprend trois chapitres qui envisagent de retracer le rôle joué par les amulettes depuis la

(1) Ajoutons que d'autres pièces ont été identifiées depuis la parution de l'ouvrage de K.S. Voir Mark Muelhauesler, « Eight Arabic Block Prints from the Collection of Aziz S. Atiya », *Arabica* 55 (2008), p. 528-582.
(2) Giorgio Levi della Vida, *Arabic Papyri in the University Museum in Philadelphia (Pennsylvania)*, Roma: Accademia nazionale dei Lincei, 1981 (« Atti della Accademia Nazionale dei Lincei », Anno ccclxxviii-1981, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, Memorie, Serie viii, vol. 25.1), p. 174-175 (nº 150).
(3) Paul B. Fenton, « Une xylographie arabe médiévale à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg », *Arabica* 50 (2003), p. 114-117.

BCAI 25 (2010) Karl R. Schaefer: Enigmatic Charms. Medieval Arabic Block Printed Amulets in American and European Libraries and Museums., recensé par Fr. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tardive Antiquité jusqu'à leur usage en Islam, l'histoire de la xylographie en général, puis en particulier en Islam et enfin le problème de la datation de ce genre d'artéfacts, sur la base du matériau employé comme support (la plupart du temps le papier, mais aussi plus rarement du papyrus ou du parchemin) et de la calligraphie. Le second chapitre est particulièrement appréciable puisqu'il rassemble toutes les données disponibles sur la xylographie en Islam: sources indirectes (témoignages identifiés dans des sources où le terme employé *ṭarš* semble renvoyer à cette technique) et sources directes (les nombreuses pièces que K.S. a pu examiner *de visu* pour la plupart). Le troisième chapitre est essentiel puisque l'auteur y rappelle les nombreux problèmes posés par la datation et la localisation de ces xylographies. Certes, l'analyse de la calligraphie et du support permet de proposer une datation approximative relativement précise (un exemplaire sur papyrus peut difficilement être daté après le x^{e} s. et localisé en dehors de l'Égypte, mais il n'y en a qu'un qui apparaît dans cet ensemble), mais des styles considérés comme archaïques (tel le *kūfī*) ne sont pas nécessairement propres à une époque particulière. La localisation reste problématique pour plusieurs raisons: d'une part, ces pièces sont de provenance généralement inconnue (pour certaines, on peut penser à une origine plus ciblée que le simple territoire égyptien, comme la zone du Fayyoum, par exemple pour les pièces conservées à Vienne); d'autre part, certains exemplaires sont mal conservés, ne représentant qu'une partie de ce que devait être la xylographie originale, compliquant ainsi le travail d'analyse et de comparaison sur base calligraphique ou du matériau employé comme support. Il en résulte une certaine confusion compréhensible jusqu'à un certain point. L'auteur, par exemple, ne fournit pas de datation, fût-elle approximative, dans l'analyse des pièces (le lecteur doit se reporter à une liste des pièces organisées géographiquement et par lieux de conservation placée en fin d'ouvrage pour avoir, dans certains cas, car ce n'est pas généralement appliqué, une datation approximative). Une analyse des décors et une typologie de ces derniers comparés avec des décors similaires trouvés dans des manuscrits ou sur d'autres supports, notamment architecturaux, aurait certainement donné des résultats probants. Il propose seulement une typologie qui sert également de chronologie basée sur la présence ou non de coufique.

La seconde partie consiste en un catalogue où les xylographies sont étudiées, éditées et analysées sur base du critère géographique: Europe et Amérique du Nord. À l'intérieur de chaque section, c'est l'ordre alphabétique des villes qui est observé. Chaque fiche comprend une section où le matériau du support est minutieusement décrit. Cette partie est particulièrement intéressante pour le papier, K.S. ayant essayé d'affiner son analyse jusqu'à déterminer la présence de fils de chaînette et de vergeures quand c'était possible. Malheureusement, les amulettes se présentent la plupart du temps sous la forme de longs rouleaux, ce qui signifie que les feuilles d'origine ont été découpées, détail qui ne facilitera pas le travail des spécialistes du papier. En outre, il ne lui a pas toujours été possible de manipuler les pièces comme bon lui semblait, certaines étant conservées entre plaques de verre. Dans l'ensemble, on peut être satisfait de ses descriptions à ce niveau. Suit ensuite une description physique de l'artéfact ainsi que de son contenu. Le texte est alors édité et traduit. Précisons d'emblée que le travail de déchiffrement était loin d'être la partie la plus facile du travail. Comme nous l'avons signalé, certaines pièces ont été imprimées à partir de matrices de qualité moyenne, sans compter que pour d'autres, seuls des fragments ont été conservés, ceux-ci ne présentant qu'un texte fragmentaire. Bref, K.S. doit être félicité pour être parvenu à donner une lecture, même partielle, dans la plupart des cas. Comme pour tout effort de déchiffrement, certains passages peuvent être plus à la portée de certains étant donné l'expérience qu'ils ont acquise avec les documents ou les manuscrits ou encore l'épigraphie. La collation, partielle, que j'ai menée sur certaines pièces m'a amené à corriger certains passages et à proposer certaines lectures pour d'autres considérés comme illisibles. En voici les plus pertinents:

– Cambridge, Michaelides (charta) E28 (p. 68 et pl. 3), l. 4: lire الخليقة et non الخليفة.

– Gutenberg Museum 03.1 Schr., (p. 108 et pl. 15d), l. 81: les chiffres indiens sont à lire dans le sens inverse par rapport à la xylographie (٣١٣١٢١٥٦١١٣٦). Le chiffre non lu par KS est un 5.

– Vienne, A. Ch. 12.134 (p. 116 et pl. 19): la ligne manuscrite doit être lue اعيذ حامل كتابي هذا عنـ («Je protège celui qui porte mon écrit que voici contre ... »).

– Vienne, A. Ch. 12.138 (p. 125 et pl. 23), l. 18 (dans le cartouche): lire العظمة [لله] au lieu de العظم [لله؟].

– Vienne, A. Ch. 12.140 (p. 129 et pl. 25), l. 2: lire انا فتحنا لك فتحا مبينا et non [...] يا [...] يا .

– Vienne, A. Ch. 12.141 (p. 134 et pl. 26), l. 4: lire قوة et non قوى.

– Vienne, A. Ch. 12.148 (p. 146 et pl. 33), l. 3: lire القدرة et non القوى.

– Metropolitan Museum, 1978.546.33 (p. 197 et pl. 48), l. 5: lire هذه الاسما المقدسة التي لا يحفظ بها الا انت et non بهذه الأسماً قد بينه [...] لا يحفظها إلا أنت. Il faut adapter la traduction en conséquence.

BCAI 25 (2010) Karl R. Schaefer: Enigmatic Charms. Medieval Arabic Block Printed Amulets in American and European Libraries and Museums., recensé par Fr. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Je dois ajouter qu'à mon sens, la pièce Taylor-Schechter AS 181.228 (p. 94 et pl. 12) n'est pas une xylographie. Il s'agit d'un petit morceau de papier qui contient un texte manuscrit au recto (non édité par l'auteur) et qui présente, au verso, une empreinte de cachet de forme octogonale avec, en son centre, les mots suivants sur deux lignes: *al-imām al-Ḥākim* (le calife fatimide mort en 1021; curieusement aucune datation ni identification sur base de cette inscription n'est proposée par l'auteur). L'empreinte de cachet authentifiait certainement le document et donc le texte contenu au recto. À ce titre, on ne peut pas le considérer comme une xylographie, car on devrait alors prendre en considération toutes les empreintes de cachets, que ceux-ci aient été en bois ou dans une autre matière, ce qui est plus probable.

La qualité typographique ainsi que celle des reproductions (55 pl. en couleurs) doivent être reconnues. Il est toutefois regrettable que l'auteur n'ait pas utilisé une des possibilités mises à la disposition des éditeurs de textes arabes par l'informatique et qui permet de maintenir le lien entre deux lettres arabes séparées par une parenthèse ou tout autre élément (le petit trait de jonction). On est donc obligé de lire des aberrations telles que [بسم ب(سم), ق(وى), من الله الرح].

Mises à part les quelques réserves mises en avant plus haut, on peut dire que K.S. a produit une étude qui sera considérée pour longtemps l'ouvrage de référence sur la xylographie en Islam. On ne peut que l'encourager à poursuivre la difficile tâche qu'il a entreprise en s'attaquant désormais aux pièces conservées en Orient et, notamment, celles mises à jour sur des sites de fouilles comme Fusṭāṭ au Caire ou Quseir sur la mer Rouge.

Frédéric Bauden
Université de Liège

BCAI 25 (2010) Karl R. Schaefer: Enigmatic Charms. Medieval Arabic Block Printed Amulets in American and European Libraries and Museums., recensé par Fr. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net